

Le plaisir de l'objet

Nouveau regard sur les arts décoratifs du XX^e siècle

Guy Parent

Volume 41, Number 167, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53281ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Parent, G. (1997). Le plaisir de l'objet : nouveau regard sur les arts décoratifs du XX^e siècle. *Vie des Arts*, 41(167), 35–37.

LE PLAISIR DE L'OBJET

NOUVEAU REGARD SUR LES ARTS DÉCORATIFS DU XX^E SIÈCLE

Adelle Lutz
Veston et pantalon, Ivy Suit, 1986
Mélange de laine, polyester, coton,
peinture acrylique
Musée des Arts décoratifs de Montréal
Photo : Gilles Rivest

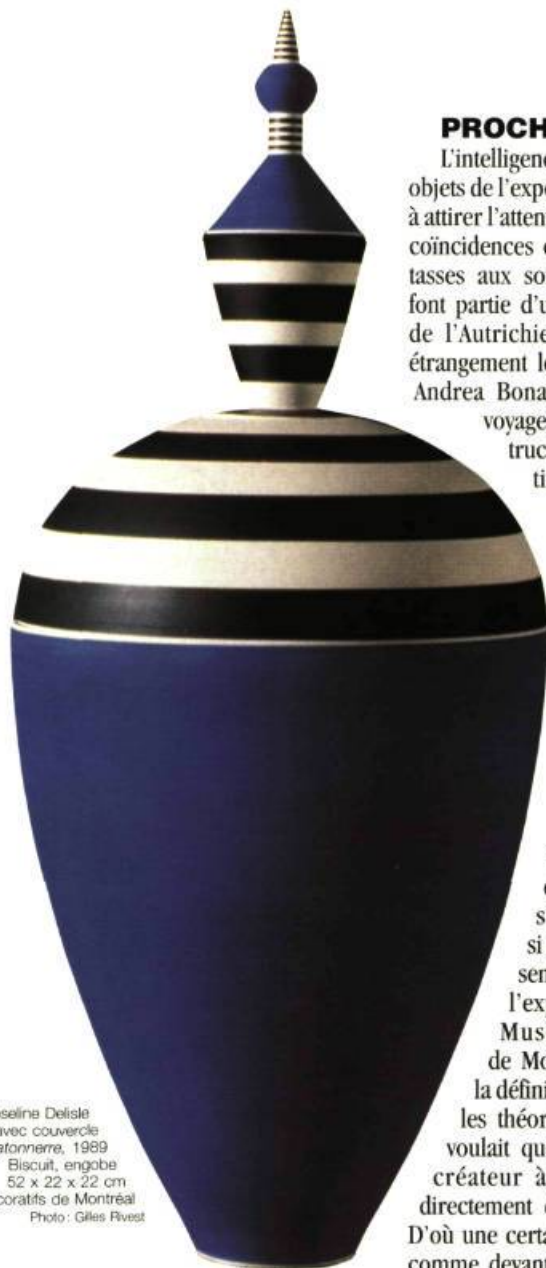
Guy Parent

■
Un sage oriental à qui l'on demandait ses impressions au lendemain d'une première visite en Occident répondit : cette civilisation apparaît comme une course dont la finalité est la possession d'objets.

Le visiteur qui parcourt l'exposition *Le Plaisir de l'Objet* au nouveau Musée des Arts décoratifs de Montréal en viendra peut-être à la même conclusion au terme de son itinéraire. Vu d'assez loin, l'Occident peut en effet ressembler à une vaste entreprise d'invention, de collection et d'accumulation d'objets de toutes sortes. Mais il ressort de cette visite, l'impression que cette course a su par moments trouver ses élans de joie et de plaisir ; que le parcours n'a pas toujours été rectiligne, qu'il a emprunté de nombreux chemins de traverse et su faire sourire.

Après Montréal, l'exposition *Le Plaisir de l'Objet* entreprendra une tournée qui la mènera aux États-Unis, à Munich, à Cracovie et pour finir le siècle en beauté, au Musée des Arts décoratifs de Paris. L'exposition est présentée à Montréal jusqu'au 2 septembre. À voir !





Roseline Delisle
Jarre avec couvercle
Quadruple 7 paratonnerre, 1989
Biscuit, engobe
52 x 22 x 22 cm
Musée des Arts décoratifs de Montréal
Photo: Gilles Rivest

Le visiteur est d'abord frappé par la parenté des quelque 200 pièces qui témoignent de la richesse créatrice du design d'un bout à l'autre du XX^e siècle. Ces œuvres car il s'agit bien d'œuvres d'art, sont judicieusement disposées pour mettre en évidence leur proximité d'intention ou de créativité, comme la jarre avec couvercle de la Canadienne Roseline Delisle qui répond magiquement au lampadaire du Suisse Mario Botta. Les deux objets présentent le même jeu de complémentarité entre le blanc et le noir, la même recherche plastique. L'œuvre de Delisle date de 1989, celle de Botta (1985), ne compte guère que quatre ans d'écart. Hasard? Dieu ne joue pas aux dés, répondrait Einstein.

PROCHE DU VIVANT

L'intelligence de la mise en scène des objets de l'exposition consiste entre autre, à attirer l'attention du visiteur sur de telles coïncidences créatrices. Ainsi les petites tasses aux soucoupes excentriques qui font partie d'un service à moka (1901) de l'Autrichien Juttas annoncent-elles étrangement les « tatzine » de l'Italienne Andrea Bonazzi créées en 1986. Ce voyage dans le XX^e siècle par le truchement des objets décoratifs d'Occident devient de plus en plus fascinant au fur et à mesure que l'on s'y engage. C'est un jeu séduisant démontrant avec audace que l'art moderne est autre chose qu'une ligne droite, que les œuvres ont souvent échappé au célèbre « form follows function » des théories modernistes qui, avouons-le, comporte ce petit quelque chose d'intransigeant qui caractérise si bien toute forme de raidissement de la pensée. En fait, l'exposition que présente le Musée des Arts décoratifs de Montréal, remet en question la définition du design imposée par les théoriciens de ce siècle et qui voulait que la forme donnée par le créateur à l'objet doive découler directement de l'usage qu'on en fera. D'où une certaine idée de l'Art moderne comme devant être rationnel, dépouillé, froid, aseptisé. Comment ne pas songer à Mies Van der Rohe chez qui la ligne droite s'affirme dans la splendeur paroxystique du gratte-ciel. Ce que propose l'exposition *Le Plaisir de l'Objet* au Musée des Arts décoratifs de Montréal c'est, au contraire, une profusion de petites formes et de couleurs où l'arrondi et la courbe nous rapprochent du vivant.

L'exposition jette un éclairage nouveau sur certains aspects du design moderne: l'irrationnel, l'inattendu, le gratuit. Le directeur du Musée, Luc d'Iberville Moreau, parle du *Plaisir de l'Objet* comme d'une exposition « anti-design », en ce sens qu'elle rend hommage aux artistes de ce siècle qui ont refusé de suivre les modes et qui ont répliqué aux exigences du modernisme rationnel en créant des formes parfaitement inutiles ou non fonctionnelles s'appuyant, par exemple, sur les lignes

du corps humain ou sur les ressources d'une démarche plus subjective proche du surréalisme ou de l'expressionnisme. Ces œuvres ont souvent été considérées comme les parents pauvres du modernisme, éclipsées par le fonctionnalisme dominant célébré par les théoriciens du design. La collection présente des œuvres appartenant à divers courants: de l'Art nouveau jusqu'au Pop Art en passant par le Novecento, le Wiener Werkstätte, l'Art déco, le design de l'après-guerre, le renouveau de l'artisanat, le groupe Memphis et le post-modernisme.

LE LANGAGE DU CORPS

Pour le profane ces dénominations ne veulent pas dire grand chose. Il suffit de retenir que ces différents mouvements ont été l'antithèse de la ligne droite, l'affirmation de la nécessité du jeu et du plaisir dans toute création. Le phénomène devient évident quand on aborde la section de l'exposition consacrée au langage du corps. Métaphoriquement, rappellent les présentateurs, l'image du corps est devenue indissociable de notre quotidien; « nos fauteuils ont des bras, nos tables ont des pieds, nos lits ont une tête. La pensée anthropomorphe nous est pour ainsi dire naturelle ».

L'exposition *Le Plaisir de l'Objet* montre à quel point la figure humaine est un « thème sous-jacent à tout le XX^e siècle »,

Dorothy Hafner
Service à café
Fred Flinstone, Flash Gordon et Marie Antoinette
Blue Loop with Headress
1984
Faïence émaillée
Musée des Arts décoratifs de Montréal
Photo: Gilles Rivest



malgré les interdits des théoriciens et des critiques modernistes. Une cafetière de laiton dont le bec présente la forme d'une bouche aux lèvres entrouvertes suscite un étrange malaise, fait d'intimité et de distance. Le visiteur y verra peut-être une invitation au plaisir, puis il s'inquiètera du liquide brûlant qui coulera tout à l'heure de ce bec inusité, mais pourtant familier. L'œuvre est de l'Américain Stanley Tigerman et date de 1979. Plus loin, le regard est attiré par un corps de femme devenu flacon de parfum; un immense pied romain en céramique rouge qui sert de porte-parapluies, œuvre de Piero Fornasetti, 1953; un cœur riveté en guise de théière ou encore cette énorme main en forme de gant de base-ball qui invite à s'asseoir, le fameux *Canapé Joe* de Jonathan De Pas, Donato d'Urbino et Paulo Lomazzi, 1970.

La chaise fait partie des objets dans lesquels se projette facilement l'imagination des créateurs. Ainsi les fauteuils *Clarisse* et *Charly* créés par Niki de Saint-Phalle au début des années 80. Clarisse a des souliers rouges, bien visibles, et un grand cœur, sa robe est faite de carrés de couleurs, et elle attend patiemment qu'on vienne s'asseoir sur elle. Quant à Charly, ce qui le distingue derrière ses lunettes rondes, c'est son air vaguement indifférent, peut-être résigné ou paisible. Les pieds bien ouverts, il attend lui aussi d'offrir son corps comme soutien à celui ou celle qui viendra s'y asseoir. Non loin de là, le fauteuil de Baphomet créé en 1961 par Pedro Friedeberg, intrigue par son étrangeté. Le texte nous apprend que Baphomet était une créature mi-ange, mi-démon qu'adoraient les Templiers. Il avait 666 enfants, en mangeait un de temps à autre et avait participé aux Croisades, notamment aux sièges de Constantinople et de Jérusalem. On raconte que les pouvoirs magiques de Baphomet se transmettent à quiconque reste assis 666 minutes dans cette chaise. Mais la forme humaine en a aussi inspiré d'autres, ainsi cette agréable surprise d'un vase tripode à deux faces créé en 1951 par un certain Pablo Picasso. À elle seule cette pièce vaudrait le détour. Faïence émaillée,



Pedro Friedeberg
Fauteuil de Baphomet et table de Baphomet
Acajou
46 x 87 x 59 cm
1961-1977
Musée des Arts décoratifs de Montréal
Photo: Gilles Rivest

peinte en blanc, bleu et vert sur laquelle l'artiste a dessiné deux visages. L'anse sur l'une des faces a pris la forme d'une trompe d'éléphant. Puis on aperçoit cette magnifique lampe de table de 1898 de François-Raoul Larche, intitulée *Loïe Fuller*. Un bronze doré qui respire la délicatesse, l'intelligence et le raffinement. À travers le mouvement de ses voiles de feu, *Loïe Fuller* sourit. Le texte de présentation attire l'attention du visiteur sur ce détail qui devient alors l'essence même de l'œuvre, au point que reviennent aussitôt en mémoire les mots du poète: « Objets inanimés, avez-vous donc une âme? »

L'exposition nous fait revisiter notre siècle et son foisonnement d'objets, témoins de l'inventivité des designers qui ont su faire fi des règles et des modes, au point de devenir eux-mêmes *la* mode comme en témoigne la pièce du fameux tissu cote de maille créé par Paco Rabane en 1967 et qui habillait ses femmes de métal. Tissu, soit-dit en passant, qui n'est pas en métal mais en plastique. Ou encore cette robe de papier imprimé inventée la même année par Walter Lefman et Ron De Vito; méfiez-vous des orages! □



Peter Chang
Bracelet, 1988
Acrylique, PVC
16,5 x 15 x 6,4 cm
1961-1977
Musée des Arts décoratifs de Montréal
Photo: Gilles Rivest

2200, rue Crescent

Le Musée des Arts décoratifs de Montréal ne pouvait mieux marquer le déménagement dans ses nouveaux locaux, œuvres de l'architecte Frank Gehry en collaboration avec Provencher, Roy & Associés. À signaler, l'utilisation audacieuse du contreplaqué dans l'aménagement des espaces d'exposition qui n'est pas sans rappeler les préoccupations esthétiques de l'Américain Frank Lloyd Wright. Adjoint au Musée des Beaux-Arts de Montréal, le Musée qui respirait de plus en plus à l'étroit dans l'ancienne Maison Dufresne près du Parc Olympique, dispose maintenant de l'espace qu'il recherchait et d'une meilleure visibilité en plein centre-ville. Un déménagement souhaité depuis longtemps et qui permet au public de profiter de l'impressionnante collection du premier musée canadien consacré exclusivement aux Arts décoratifs.